

## Poème n°144 : Contre le front de Marine, trop tout contre !

À perdre son boulot, la cinquantaine passée,  
D'avoir fait les trois-huit usé jusqu'à la corde,  
Il a vite perdu tout désir de se battre, déclassé  
En ces temps de profit où s'oublie la concorde.

Avec son crédit, non encore remboursé, accablé  
Par les traites d'un trois-pièces à payer, déphasé,  
Il a baissé les bras et trouvé dans l'alcool, attablé  
Au comptoir des cafés, assez pour en être la risée.

Sans plus d'espérances et d'envie d'avancer, laminé,  
Son courage noyé dans les bocks de bière enchaînés,  
Mû par les sirènes du désespoir... seul à l'embobiner,  
Un jour, il est parti sans oser nous parler, trop gêné !

\* \* \* \* \*

Qu'est-il donc devenu, sans domicile fixe ? Hirsute  
Et sale, en mauvaise santé, mendie-t-il dans la rue  
Pour le soir regagner, solitaire, une sordide cahute  
De tôles et de bois, sur une zone aux herbes drues ?

Nous ne le savons pas et voulons l'ignorer. Trahis  
Et délaissés, nous sommes là, tous trois, ma sœur,  
Ma mère et moi, à vivre dans une chambre envahie  
Par les blattes, d'un hôtel insalubre, la rage au cœur

Que nous ayons dû vendre l'appart où nous vivions  
Pour rembourser les dettes. Sans argent devant soi,  
Elle s'échine à faire la boniche afin que nous ayons,  
Malgré ses gains minables, chaque nuit un vrai toit.

\* \* \* \* \*

Alors à honnir sur la route les quat'quatre rutilants  
Des cadres arrivistes, fiers d'exhiber leurs richesses  
De manière impudente ; alors à entendre, désolant,  
Le discours des politiques et leurs belles promesses

Faites pour leurrer les gens et conforter leur pouvoir ;  
Surtout... à voir les financiers régner sur notre monde,  
Inféodant les hommes aux lois du fric-roi, sans espoir,  
Ses mots vains, ses rêves morts, ses colères infécondes,

Elle rejoindra les rangs des exclus du système qui croient  
Judicieux de se laisser emporter par la vague bleu marine,  
Courant préparant la voie, stérile et rétrograde, tout droit  
Dans le mur, à la Mère-Patrie dont le Front nous bassine !

À lâcher les partis des nantis, de droite comme de gauche,  
Louangeurs du cours de l'histoire, trop soucieux d'apparat,  
Elle sent pourtant qu'à lui céder sa voix, magistrale fauche,  
Arrivée au pouvoir, c'est la première que Marine étouffera !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le vendredi 11 décembre 2015

Et terminé le samedi 12 décembre 2015.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.